



HAL
open science

Odile Jacob et le monde académique : aspects éditoriaux, commerciaux et symboliques

Sébastien Lemerle

► **To cite this version:**

Sébastien Lemerle. Odile Jacob et le monde académique : aspects éditoriaux, commerciaux et symboliques. 2012. hal-01473468

HAL Id: hal-01473468

<https://hal.science/hal-01473468>

Preprint submitted on 21 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sébastien Lemerle

MCF Université Paris Ouest

CRESSPA/CSU

Odile Jacob et le monde académique : aspects éditoriaux, commerciaux et symboliques.

De l'avis de nombreux commentateurs, la réussite de l'éditrice Odile Jacob, l'une des remarquables de ces vingt-cinq dernières années,¹ repose en grande partie sur ses liens privilégiés avec le monde académique. Depuis ses débuts chez Fayard, avec la collection « Le Temps des sciences », celle-ci est régulièrement décrite comme une éditrice « audacieuse », « innovante » pour avoir voulu donner la parole aux « savants »².

La sociabilité académique d'Odile Jacob est en effet au centre de sa pratique éditoriale et les bénéfices qu'en tire cette dernière sont plus diversifiés qu'on pourrait s'y attendre. En partant de la collection « Sciences » du catalogue de l'éditrice, nous allons en étudier les trois principaux usages. Tout d'abord, cette sociabilité académique est une pièce essentielle dans le positionnement d'Odile Jacob au sein du champ éditorial comme « l'éditrice fétiche des chercheurs et débatteurs d'idées », dont le « cœur de métier », la vulgarisation scientifique, lui ferait recruter « 80% des auteurs du marché »³. Cette sociabilité académique ensuite est également centrale dans la stratégie commerciale de la maison, par les possibilités qu'elle offre en matière de diversification et de péréquation au sein de sa production. Enfin, elle représente est un atout déterminant en regard de l'aspiration d'Odile Jacob à exercer une certaine influence dans le champ intellectuel.

Pour chacun de ces trois points, on s'interrogera néanmoins sur le caractère « novateur » de l'entreprise d'Odile Jacob, en comparaison avec les pratiques de certains de ses prédécesseurs en matière d'édition scientifique « grand public » (Alcan, Flammarion, les Presses Universitaires de France). On verra par là que si l'éditrice s'inscrit en fait dans une tradition centenaire, sa spécificité tient d'une part

¹ Elisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, 2004, p. 425. Je remercie Elisabeth Parinet et Blaise Wilfert pour leurs critiques et remarques sur ce texte. Les propositions et conclusions auquel celui-ci arrive n'engagent évidemment que leur auteur.

² Christine Ferrand, « Le Temps des sciences (Fayard) : des savants s'adressent au public », *Livres Hebdo*, 28 février 1983, vol. V, n°9, p. 78 ; Martine de Rabaudy, « Odile Jacob : la belle des Nobel », *L'Express*, 25 janvier 1996, p. 112 ; Josyane Savigneau, « Dix ans d'indépendance pour une éditrice audacieuse », *Le Monde des livres*, 2 février 1996, p. 10 ; Andrew Jack, « France's innovative intellectual », *Financial Times*, 26 novembre 1999.

³ Laure Dumont, « Les réseaux d'Odile Jacob », *L'Expansion*, octobre 2003, p. 88.

au profil institutionnel de ses auteurs, recrutés majoritairement en dehors de l'Université, d'autre part au contexte intellectuel plus général des années 1970-2000, qui donne une clé de lecture supplémentaire du succès de cette maison.

Un projet éditorial : promouvoir la pensée des « savants »

Depuis ses débuts, Odile Jacob s'est bâti une réputation d'« éditeur-passeur »⁴ des sciences, en particulier des sciences cognitives, de leur histoire, des acquis intellectuels et culturels qu'elles représentent, des enjeux sociaux qu'elles impliquent⁵, et ce dans le cadre d'une politique éditoriale pourtant diversifiée, qui s'est également intéressée aux sujets dits « de société » ainsi que, par exemple, aux écrits des hommes politiques⁶.

Comme l'illustrent les versions papier du catalogue, les sciences de la nature occupent symboliquement chez Odile Jacob une place éminente : la collection « Sciences », quoique ne représentant qu'un cinquième environ de la production totale de l'éditeur, apparaît toujours placée en tête, suivi des collections « Médecine », « Santé-Vie pratique » et « Psychologie ». Arrive ensuite seulement la partie touchant aux sciences humaines, dont la section éponyme a vu son importance (28% du catalogue en 2001) amputée dans les années 2000 au bénéfice d'une collection « Histoire ».

À lire la presse, la scientificité constitue l'alpha et l'oméga de la politique éditoriale de « l'éditeur qui a su rendre accessible à un large public les travaux de chercheurs de haut niveau »⁷, encourager « de nouveaux talents et leur donner la chance d'être largement reconnus. »⁸ En 1991, Odile Jacob se voit décerner le prix de l'information scientifique de l'Académie des sciences. Au début des années 2000, alors qu'elle publie les actes de l'Université de tous les savoirs, vaste entreprise de pédagogie scientifique lancée par les pouvoirs publics, elle décrit sa maison comme

⁴ Martine de Rabaudy, « Odile Jacob : la belle des Nobel ».

⁵ Voir Pierre-Marie Fayard, « Le journalisme scientifique européen aujourd'hui », p. 265-272 dans Bernadette Bensaude-Vincent et Anne Rasmussen (dir.), *La science populaire dans la presse et l'édition. XIXe et XXe siècles*, Paris, CNRS Editions, 1997; Sophie Barluet, *Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 26.

⁶ Sur le projet éditorial d'Odile Jacob, voir Sébastien Lemerle, « Le biologisme comme griffe éditoriale : sociologie de la production des éditions Odile Jacob », *Sociétés contemporaines*, 2006/4, p. 21-40.

⁷ Christine Ferrand, « Odile Jacob préserve son indépendance », *Livres Hebdo*, 1er février 1991, vol. XXIII, n° 5, p. 53-54.

⁸ Odile Jacob, [entretien avec Michel Schifres], « Odile Jacob : créer à partir des idées et pour les idées », *Le Figaro*, 16 novembre 1999, p. 20.

une « université vivante »⁹, sorte de réseau de chercheurs se recrutant entre eux, fondé sur l'exigence et la rigueur intellectuelles, le principe du respect de la parole de l'auteur, qui aurait toujours le dernier mot : « Nous ne sacrifions pas des passages difficiles sous prétexte de réunir un public large »¹⁰. La prétention d'Odile Jacob d'être un foyer majeur de diffusion de la pensée scientifique se fonde sur la forte proportion de chercheurs et d'enseignants-chercheurs de haut niveau parmi les auteurs d'ouvrages, au détriment par exemple des journalistes spécialisés : la collection « Sciences » compte ainsi en 2006, parmi les cent vingt auteurs français qui représentent 65% des auteurs de la collection, à peine une demi-douzaine d'auteurs en dehors de cette catégorie ; dans la collection « Médecine », 70% des auteurs sont présentés comme des chercheurs et/ou enseignants universitaires¹¹.

Loin d'être une curiosité, l'arrivée de l'éditrice au début des années 1980 a incarné l'aboutissement d'une volonté des éditeurs grand public¹², sensible depuis le début de la décennie précédente, de prendre acte du renouveau du monde académique (Université, Centre national de la recherche scientifique, organismes de recherche publics tels que l'Institut national de santé et de recherches médicales...) auprès d'un « grand public cultivé », issu de l'expansion des effectifs étudiants (un peu moins de 200 000 étudiants en 1959, plus d'un million en 1990¹³), dont les enquêtes sur la lecture montrent la croissance entre 1970 et 2000¹⁴. Cette évolution qu'Odile Jacob en quelque sorte a parachevée, réactivait une tendance déjà ancienne au sein du champ éditorial. A la fin du 19^e siècle, la renaissance de l'Université avait déjà suscité la création de collections de livres scientifiques manifestant à la fois la prise en compte de l'émergence d'un grand public cultivé, certes numériquement encore limité, et la volonté de promouvoir la réflexion scientifique. Le phénomène s'était également nourri de l'accession du « savant », au travers par exemple des figures de Louis Pasteur et Claude Bernard, au rang de figure centrale du champ

⁹ Odile Jacob, « Odile Jacob : créer à partir des idées et pour les idées » ; Laure Dumont, « Les réseaux d'Odile Jacob ».

¹⁰ Odile Jacob, [entretien avec Sophie Davaris], *Campus : bulletin d'information de l'Université de Genève*, n°51, 2001, p. 20-21.

¹¹ Sur une population de 60 auteurs – Odile Jacob, *Catalogue 2006*.

¹² Voir « Quatre savants, quatre best-sellers », *Le Bulletin du livre*, 219, 5 avril 1973, p. 28, à propos des succès de librairie de Jacques Monod, François Jacob, Jean Bernard et Alexandre Minkowski, ainsi que Christine Ferrand, « Les sciences pures progressent », *Livres Hebdo*, vol. VI, n°10, 5 mars 1984, p. 70-71.

¹³ Voir Jean-Claude Passeron, « 1950-1980, l'Université mise à la question », dans Jacques Verger (dir.), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Privat, 1986, p. 396-404 ; Alain Gleyze, « Les années de crise des bibliothèques universitaires », dans Martine Poulain (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XX^e siècle, 1914-1990*, Paris, Éd. du Cercle de la Librairie, 2009, p. 933-948.

¹⁴ Sur les publics amateurs de vulgarisation scientifique dans les années 1970, voir Luc Boltanski et Pascale Maledidier, *La vulgarisation scientifique et son public : une enquête sur « Science et vie »*, Paris, Centre de sociologie de l'éducation et de la culture, 1977.

intellectuel¹⁵. L'enjeu de ces entreprises était vaste, puisque, selon l'éditeur Émile Alglave, il ne suffisait pas de divulguer les connaissances scientifiques « qui se faussent bien souvent dans des intelligences mal préparées et mal dirigées », mais « avant tout [de] répandre l'esprit scientifique »¹⁶. On retrouve la même conviction à l'origine de la création chez Alcan de la « Bibliothèque scientifique internationale » (1879), chez Flammarion de la « Bibliothèque de philosophie scientifique » (1902) et, à partir des années 1920, au sein des Presses Universitaires de France (PUF).

Il existe donc une réelle filiation entre ces maisons du tournant du siècle et Odile Jacob, visible par exemple dans la réédition par cette dernière d'un classique de Pierre Janet originellement paru chez Alcan¹⁷. Mais les différences sont réelles, qui résident dans le mode de recrutement des auteurs chez chacun de ces éditeurs. Le lien à l'Université est primordial chez Alcan, Flammarion ou aux PUF. En son temps, l'alcanisme a été à la fois synonyme de professionnalisation de l'édition académique et de « mise en coupe réglée des institutions universitaires », consistant notamment à « repérer systématiquement les jeunes talents et de leur offrir une tribune dans le catalogue de l'éditeur. »¹⁸ Chez Flammarion, la « Bibliothèque de philosophie scientifique » bénéficiait des réseaux de son directeur Gustave Le Bon et du prestige grandissant des universitaires, qui constituaient plus de 80% des auteurs de la collection¹⁹. Jusqu'à l'orée des années 1960, les PUF furent un haut lieu de sociabilité universitaire, où se retrouvaient amicalement des auteurs qui pouvaient être rivaux ou adversaires en Sorbonne²⁰.

Chez Odile Jacob, si les chiffres donnés plus haut montrent l'intensité des liens de l'éditrice avec le monde académique, ceux-ci concernent plutôt des structures extérieures à l'Université ou en périphérie de celles-ci. Comme montre le graphique ci-dessous, reprenant les affiliations institutionnelles des auteurs francophones de la collection « Sciences », Odile Jacob a davantage recruté, entre 1986 et 2006, des auteurs issus du CNRS, du Collège de France, du Commissariat à l'Énergie atomique ou de l'École normale supérieure. Par ailleurs, si le Collège de France est un des viviers qu'a en commun Odile Jacob avec ses prédécesseurs, il s'avère que même

¹⁵ Voir Christophe Charle, *Naissance des « intellectuels »*, Paris, Minuit, 1990 et, id., *La République des universitaires*, Paris, Seuil, 1994.

¹⁶ Émile Alglave, *Revue des cours scientifiques*, 1^{er} juillet 1871, p. 1, cité par Valérie Tesnière, *Le Quadrigé. Un siècle d'édition universitaire*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p. 49.

¹⁷ Pierre Janet, *L'automatisme psychologique : essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*, Paris, Alcan, 1889 ; rééd. Odile Jacob, 1998.

¹⁸ Valérie Tesnière, *Le Quadrigé...*, p. 144-147.

¹⁹ Élisabeth Parinet, *La librairie Flammarion : 1875-1914*, Paris, IMEC éd., 1992, p. 240-242. Sur les 85 auteurs que compte la collection, seule une quinzaine semble dépourvue de titre académique ou universitaire et c'est la Sorbonne qui fournit le plus fort contingent (15 auteurs).

²⁰ Valérie Tesnière, *Le Quadrigé...*, p. 404-408.

dans ce cas, les auteurs concernés ont souvent passé l'essentiel sinon la totalité de leur carrière à l'extérieur de l'Université (Anatole Abraham, Alain Berthoz, Yves Coppens, Nicole Le Douairin, Jacques Ruffié), notamment à l'Institut Pasteur (François Jacob, Jean-Pierre Changeux, François Gros, Philippe Kourilsky).

GRAPHIQUE

Ces chiffres²¹ reflètent d'abord un état du champ de la recherche dans des domaines historiquement peu investis par l'Université. Par là, on retrouve toutefois un autre point commun entre Odile Jacob et ses prédécesseurs, à savoir leur volonté de promouvoir de nouveaux domaines du savoir. C'est Alcan qui, accompagnant le développement de l'enseignement supérieur, a offert une existence éditoriale à la sociologie et à la psychologie, nouvelles sciences humaines dont la librairie spécialisée ne pouvait garantir une large diffusion²². Odile Jacob pour sa part a aussi été une vitrine privilégiée pour des secteurs de la recherche en plein essor comme les neurosciences et les sciences cognitives, largement ignorées par l'Université et l'édition grand public jusqu'au début des années 1980. Il suffit pour s'en convaincre de lire l'évocation par Jacques Mehler et ses proches des débuts des sciences cognitives en France, notamment du lancement, au début des années 1970, de la revue *Cognition* dans une indifférence générale, voire une certaine hostilité²³.

L'implantation des sciences cognitives en France a été principalement le fait d'entités extra-universitaires comme le CNRS²⁴. Celle de la psychologie cognitive a subi l'influence de la structuration originelle du champ de la recherche en psychologie en France, où les facultés ou les départements de psychologie, généralement rattachés au secteur des sciences humaines et sociales ont développé, jusqu'au début des années 2000, des approches davantage tournées vers la psychologie sociale et la psychanalyse que vers la psychophysiologie, qui de son côté s'est plutôt développée elle aussi au CNRS²⁵. La politique éditoriale d'Odile Jacob

²¹ Ces chiffres reflètent l'affiliation principale de l'auteur mise en avant par l'éditeur, au moment où celui-ci est recruté chez Odile Jacob. Ils ne prennent pas en compte le fait qu'un chercheur travaillant à l'École Normale Supérieure fasse aussi partie d'une unité mixte du CNRS, etc. La catégorie « Autres » désigne des affiliations uniques à d'autres établissements extra-universitaires.

²² Valérie Tesnière, *Le Quadrige...*, p. 147

²³ Lire Thomas G. Bever, Susana Franck, John Morton et Steven Pinker, « *Cognition*. Quelques récits personnels » dans Emmanuel Dupoux (dir.), *Les langages du cerveau*, Paris, Odile Jacob, 2002, p. 31-45 ainsi que Jacques Mehler, « Editorial », *Cognition*, 50, 1994, p. 1-6. Jacques Mehler et Emmanuel Dupoux ont publié *Naître humain* chez Odile Jacob en 1990.

²⁴ Voir Brigitte Chamak « The emergence of cognitive science in France : a comparison with the USA », *Social studies of science*, octobre 1999, p. 643-684.

²⁵ Voir Régine Plas, « Comment la psychologie expérimentale française est-elle devenue cognitive ? », *Revue pour l'histoire du CNRS*, 10, mai 2004, p. 24-33.

étant préférentiellement orientée vers ces domaines²⁶, il est logique de retrouver dans le catalogue une majorité d'auteurs non-universitaires.

Mais on peut aussi expliquer la surreprésentation de certaines institutions dans le recrutement des auteurs par les propriétés sociales des dirigeants de la maison. Le graphique rend bien compte de la nature, de l'étendue et de la spécificité des réseaux d'Odile Jacob, fille du prix Nobel François Jacob, et partant familière des cercles de l'Institut Pasteur, du Collège de France, de l'Académie des sciences, du CNRS, autrement dit son « milieu d'origine »²⁷, mais aussi, par l'intermédiaire de ses auteurs « maison », de l'École Normale Supérieure (Jean-Pierre Changeux) ou de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN, Georges Charpak). Parallèlement, on peut trouver dans la trajectoire de l'époux d'Odile Jacob, par ailleurs codirecteur de la maison, Bernard Gotlieb, ancien haut fonctionnaire passé, entre autres, par la sous-direction des questions atomiques du Ministère des Affaires Étrangères et le secrétariat général du Centre national d'études spatiales (CNES) au début des années 1980, des éléments pouvant expliquer cette autre prédilection du catalogue pour des chercheurs du CEA et des centres d'études spatiales et astrophysiques.

Ainsi, si les éditions Odile Jacob peuvent être vues comme un éditeur majeur des milieux académiques, comme le furent en leur temps, avec leurs particularités propres, Alcan, Flammarion ou les PUF, elles le sont surtout pour certaines catégories spécifiques de travailleurs intellectuels, apparues en France après la seconde Guerre mondiale, celles du *chercheur* et de l'*expert*, dont la professionnalisation s'accélère après 1958²⁸. La comparaison d'Odile Jacob avec Alcan et Flammarion est révélatrice de ce point de vue du développement et de la fragmentation du champ académique depuis les années 1960.

Une ressource commerciale : de l'essai au guide pratique

Au-delà de son projet d'apporter à la connaissance du public les derniers développements de la recherche, le réseau académique par Odile Jacob lui sert aussi

²⁶ Sébastien Lemerle, « Le biologisme comme griffe éditoriale... ».

²⁷ Selon les mots du journaliste Pierre Assouline, cité par Laure Dumont, « Les réseaux d'Odile Jacob ».

²⁸ Voir Jean-François Picard, *La République des savants : la recherche française et le CNRS*, Flammarion, 1990 ; Jean-Paul Gaudillière, *Inventer la biomédecine : la France, l'Amérique et la production des savoirs sur le vivant (1945-1965)*, Paris, La Découverte, 2002 ; Alain Chatriot et Vincent Duclert (dir.), *Le Gouvernement de la recherche. Histoire d'un engagement politique, de Pierre Mendès-France à Charles de Gaulle (1953-1969)*, Paris, La Découverte, 2006.

à répondre aussi à des contraintes plus prosaïques, liées à la situation de l'édition en sciences humaines et sociales (SHS), en lui permettant d'élaborer différents produits d'appel.

« Il y a des livres pour lesquels on dira : "c'est intéressant", et d'autres pour lesquels : "c'est rigolo, il faut publier ça." On n'a pas l'impression de satisfaire la même pulsion. "Ça c'est rigolo, c'est marrant" : nous-mêmes on a l'impression de faire un article sympa dans la presse magazine. Il y a des trucs qu'on publie pour l'intérêt, ce qu'on appelle le « rigolo », pour la séduction des thèmes et des idées abordées, et d'autres pour la rigueur de la méthode et des résultats. [Mais] Il n'y en a pas un qui est maltraité et l'autre mieux traité. »²⁹

Fondée en 1986, la maison prend son essor alors que l'édition SHS traverse une douloureuse phase de transition après une période de forte expansion (1955-1975)³⁰. Les années 1980 voient se déployer des logiques de plus en plus orientées vers la rentabilité commerciale, la visibilité médiatique et la recherche du créneau favorable, qui renvoient, selon les maisons, à des objectifs de survie économique, de conquête de parts de marché ou de sauvegarde, au prix de quelques compromis, d'« une certaine conception du métier, du livre, des auteurs et du public. »³¹

Odile Jacob est l'une des représentantes emblématiques de ce tournant médiatique et commercial qui concerne globalement le champ éditorial, d'abord chez Fayard puis sous son propre nom³². Son offre éditoriale a consisté en une production *mixte* ayant su combiner, dans un marché « culture-art-loisirs » alors en récession, vulgarisation scientifique, essayisme « savant » et conseils pratiques. Ce positionnement a su anticiper (ou prendre acte de) certaines modifications, que l'on commençait alors à constater, dans la hiérarchie des goûts culturels. Le succès de ses ouvrages aux frontières des sciences de la vie et de la psychologie³³, de la vulgarisation scientifique et du guide « pour s'aider soi-même »³⁴, ne peut se comprendre sans l'évolution des comportements dans laquelle elle s'inscrit, marquée

²⁹ Entretien avec un directeur de collection d'Odile Jacob, octobre 1999.

³⁰ Voir Marc Minon, « L'état de l'édition en sciences humaines et sociales », *Cahiers de l'économie du livre*, décembre 1990, n°4, p. 47-94. Dans *Livres Hebdo*, de nombreux dossiers paraissent régulièrement dans les années 1980-1990 autour de la « crise des SHS ».

³¹ Voir Jean-Marie Bouvaist, « L'obsession de la taille critique », *Cahiers de l'économie du livre*, 9, mars 1993, p. 46-65, à la p. 47. Sur cette évolution dans les années 1980, voir également François Rouet, *Le livre : mutations d'une industrie culturelle*, Paris, la Documentation française, 2000 ; Rémy Rieffel, « L'édition en sciences humaines et sociales », dans Pascal Fouché (dir.), *L'édition française depuis 1945*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1998, p. 89-108.

³² Rémy Rieffel, *La tribu des clercs. Les intellectuels sous la Ve République*, Paris, Calmann-Lévy / CNRS éd., 1993, p. 502-504 ; id., « L'édition en sciences humaines et sociales », p. 105-106.

³³ Voir par exemple Jean-Didier Vincent, *Biologie des passions*, 1986 ; Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, 1997 ; François Ansermet et Pierre Magistretti, *À chacun son cerveau. Plasticité neuronale et inconscient*, 2004...

³⁴ Christophe André et François Lelord, *Comment gérer les personnalités difficiles*, 1996 ; *L'estime de soi. S'aimer mieux pour mieux vivre avec les autres*, 1999 ; Christophe André et Patrick Légeron, *La peur des autres. Trac, timidité, phobie sociale*, 2000 ; Alain Braconnier et Éric Albert, *Tout est dans la tête. Émotion, stress, action*, 1992...

par un rapport globalement plus utilitaire au savoir³⁵, l'importance des intérêts « didactiques » parmi les pratiques de lecture de loisir et le succès rencontré par la diffusion d'une « nouvelle culture psychologique » depuis les années 1970³⁶.

Dans ce contexte, la stratégie poursuivie par Odile Jacob a été celle de la *labellisation*, permise par sa proximité avec l'élite de la communauté académique. L'éditrice a débuté par des recettes déjà éprouvées du temps de Gustave Le Bon, en recrutant majoritairement des figures scientifiques confirmées, et souvent déjà célébrées dans leur domaine, pour les convertir en intellectuels destinés au premier plan dans l'espace public. Celles-ci ont fait bénéficier l'ensemble de son entreprise d'une réputation d'excellence, que l'éditrice a déclinée en autant de produits destinés aux différents segments du marché éditorial et journalistique. D'un côté, les chercheurs prestigieux et leurs essais (J.-P. Changeux, A. Damasio, N. Le Douairin...), leurs mémoires (F. Jacob, J. Bernard, G. Charpak, F. Gros...), leurs dialogues avec d'autres spécialistes des sciences humaines ou du monde de la culture (J.-P. Changeux et P. Ricœur, J.-D. Vincent et L. Ferry, M. Cassé et E. Morin...); de l'autre, les praticiens de terrain et leurs rapports rédigés pour les pouvoirs publics (É. Zarifian...), leurs guides pratiques dans les domaines de la santé ou de la psychologie (J. Fricker, A. Naouri...)³⁷. Aux membres du Collège de France et de l'Institut, les médias généralistes et leurs rubriques « Débats » et « Opinons » ; aux chefs de service hospitaliers et psychologues consultants en entreprise, les rubriques « Société » et « Santé », la presse féminine, les médias spécialisés. Parallèlement au projet intellectuel qu'elle affiche, la ligne éditoriale d'Odile Jacob repose aussi sur sa capacité à mobiliser de façon différenciée sa sociabilité académique.

On peut évidemment rapprocher la tendance de l'éditrice à mobiliser des médias de premier plan (*Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *France Culture*...) pour

³⁵ Dont témoignent les enquêtes sur la lecture du Ministère de la Culture, avec l'ascension des livres pratiques (cuisine, décoration, bricolage, jardinage, etc.) dans les « genres de livres lus le plus souvent » déclarés par les Français. Passant de 6,9% en 1979 à 18% en 1989, ils se placent à cette date en troisième position, après les « romans autres que policiers » et les livres d'histoire, et à égalité avec les romans policiers. En 2008, ils recueillent 30% des réponses et sont la première catégorie de livres lus. Voir Ministère de la Culture, *Pratiques culturelles des Français. Description socio-démographiques. Évolution 1973-1981*, Paris, Dalloz 1982, p. 74 ; id., *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1988-1989*, Paris, La Documentation française, 1990, p. 130-131 ; Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, p. 156.

³⁶ Sur la lecture didactique et la « culture psychologique » comme « nouvelle doctrine de salut éthique », voir Gérard Mauger, Claude Poliak et Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Bellecombe-en-Bauges, Éd. Le Croquant, 2010, p. 491-511, ainsi que Robert Castel et Jean-François Lecerf, « Le phénomène "psy" et la société française : vers une nouvelle culture psychologique » *Le Débat*, 1, mai 1980, p. 27-38 et « Le phénomène "psy" et la société française : 2. la société de relation », *Le Débat*, 2, juin 1980, p. 39-47.

³⁷ Cette répartition est évidemment schématique et recouvre plusieurs cas intermédiaires, tels celui de Jean-Marie Bourre, membre de l'Académie de médecine et auteur d'ouvrages de conseils en diététique : *Diététique du cerveau. La nouvelle donne*, 2003.

assurer la promotion de ses auteurs à la façon dont Alcan s'appuyait naguère sur *Le Siècle*, *Le Figaro* et *Le Temps*, mais sa pratique du « plan médias » peut difficilement être comparée aux « renvois d'ascenseur », par comparaison encore rudimentaires, pratiqués par la maison du boulevard Saint-Germain³⁸. Odile Jacob a su s'appuyer pleinement sur l'accession des universitaires au vedettariat culturel depuis les années 1960 et en tirer parti au profit des « savants ». Elle assure ainsi en 1983 le succès de *L'homme neuronal* en réussissant à faire inviter Jean-Pierre Changeux à l'émission de Bernard Pivot « Apostrophes ». D'une façon générale, elle a participé à la *mise en spectacle* des sciences « dures », dans le cadre plus large de celle qui affecte les débats intellectuels, en acclimatant les « savants » à la logique communicationnelle en vigueur depuis les années 1970³⁹.

Un vecteur de capital symbolique

L'accueil fait par Odile Jacob aux « nouveaux instrument de réflexion et de connaissance sur le monde où nous vivons » est enfin lié à la façon dont ceux-ci pourront « enrichir le débat des idées »⁴⁰. De ce point de vue, le dessein explicite de l'éditrice s'avère plus large que celui d'Alcan ou des PUF de Paul Angoulvent, dont l'ambition principale était « de s'adresser à la communauté savante (...) ensuite seulement de diffuser le plus largement possible la science »⁴¹. Célébrant la « la force et [le] mouvement des idées »⁴², la démarche d'Odile Jacob s'avère plus proche de celle de la « Bibliothèque de philosophie scientifique » de Flammarion, qui désire elle aussi « dégager des idées générales qui permettent à l'homme "instruit" d'assimiler l'apport des découvertes scientifiques et de l'intégrer à sa vision du monde. »⁴³ Pour Odile Jacob comme pour Gustave Le Bon, la diffusion des progrès de la connaissance n'a pas seulement pour vocation de parfaire la culture de l'« honnête homme ». Sous l'entreprise de promotion, quelquefois requalifiée par

³⁸ « Plans médias » que nous avons pu étudier à partir de plusieurs dossiers de presse consultés au siège de la maison en 2001. Pour Alcan, voir Valérie Tesnière, *Le Quadrige...*, p. 146.

³⁹ Sur la mise en spectacle des sciences à l'œuvre dans les années 1970-80, voir Bernard Schiele, « Publiciser la science ! Pour quoi faire ? (revisiter la notion de culture scientifique et technique) » dans Isabelle Pailliar (dir.), *La publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, p. 11-51.

⁴⁰ Odile Jacob, *1000 livres. Catalogue 2001*, quatrième de couverture.

⁴¹ Valérie Tesnière, *Le Quadrige...*, p. 251.

⁴² Odile Jacob, « Odile Jacob : créer à partir des idées et pour les idées ».

⁴³ Elisabeth Parinet, *La librairie Flammarion...*, p. 235.

l'éditrice en volonté de se rendre « utile », se profile explicitement le désir « d'essayer de contribuer modestement au renouvellement de la vie intellectuelle française. »⁴⁴

Cette autre spécificité de la maison, la volonté d'exercer un certain pouvoir d'influence dans le champ intellectuel, est manifeste dans les sections « Sciences humaines » et « Documents » du catalogue, où abondent les ouvrages de membres des cercles du pouvoir : figures politiques de premier plan, nationales (F. Mitterrand, J. Chirac, J. Delors, M. Rocard ...) et internationales (tous les présidents américains depuis G. Bush père, S. Peres, G. Schröder...), ainsi que de nombreux hauts fonctionnaires, banquiers, chefs d'entreprise et experts d'institutions proches de ces espaces sociaux, telles que l'Institut d'Études Politiques de Paris.

Au plan idéologique, les éditions Odile Jacob montrent également leur proximité avec les élites françaises, ralliées au libéralisme depuis les années 1970⁴⁵, que cela soit dans les domaines économique, politique ou philosophique :

« Nous ne cessons de déplorer les *résistances* de notre pays à accéder enfin à la *modernité*. Avons-nous pensé à tirer les leçons de ce qui se pratique chaque année, chaque mois, chaque jour dans l'entreprise ? Pour s'adapter à l'évolution de ses marchés et à la pression de la concurrence, elle n'a pas d'autres choix pour survivre et se développer que de changer sans cesse (...) aucune évolution véritable n'est possible dans les organisations sans impliquer les hommes, sans leur insuffler sens du dynamisme, ouverture d'esprit, goût de l'innovation et du risque. »

« Et si le libéralisme, fort des trois principes que sont la liberté, la propriété et la responsabilité, était le véritable humanisme, la seule vraie utopie réaliste qui autorise la plus belle des espérances de notre temps : la confiance optimiste dans l'individu ? »⁴⁶

Cet aspect de la production d'Odile Jacob n'a rien de mineur, tant au plan de son volume que de sa réception. Entre 1987 et 2000, plus de huit cents articles du *Monde* font référence à un ouvrage de la maison et citent pour un tiers des ouvrages « scientifiques » et pour un autre tiers les essais traitant de politique, de droit, d'économie et de relations internationales⁴⁷. Une telle diversité nuance l'idée que la maison serait reconnue d'abord et avant tout comme la tribune des « savants ». Mais par là, elle présente une nouvelle fois certains points communs avec Alcan qui,

⁴⁴ Odile Jacob, « Odile Jacob : créer à partir des idées et pour les idées ».

⁴⁵ Voir Monica Rasad, « *Why France so French ? Culture, institutions, and neoliberalism, 1974-1981* », *American Journal of Sociology*, Vol. 111 ; 2, Sept. 2005, p. 357-407, à la p. 376.

⁴⁶ Textes de présentation à Hervé de Carmoy, *L'entreprise, l'individu et l'État*, 1999 et Pascal Salin, *Libéralisme*, 2000. Voir aussi Pascal Salin, *Français, n'ayez pas peur du libéralisme*, 2007 ; Raymond Boudon, *Pourquoi les intellectuels n'aiment pas le libéralisme*, 2004 ; Alain Minc, *La France de l'an 2000*, 1994 (rapport au premier ministre Édouard Balladur). La célébration de la liberté d'entreprendre est par ailleurs une constante des déclarations de l'éditrice dans la presse : lire Christine Ferrand, « Odile Jacob préserve son indépendance » et *Marie-Claire*, 626, octobre 2004, p. 46.

⁴⁷ Respectivement 32% et 31%, sur la base de l'analyse d'un corpus de plus de 800 articles consultés au moyen du cédérom du *Monde*. Des résultats analogues ont été obtenus en se focalisant uniquement sur les recensions des livres d'Odile Jacob et sur les entretiens et portraits centrés sur un auteur de la maison.

comme l'a montré Philippe Olivera, devant sa place éminente dans les bibliographies de la *Revue scientifique* et la *Revue générale des sciences*, à un type de production plus typique d'un éditeur « littéraire » que scientifique⁴⁸. Il y a tout lieu de croire que, de la même façon, cette partie du catalogue d'Odile Jacob est centrale pour le positionnement de l'éditrice dans le champ intellectuel.

Relativement à cette dimension politique au sens large, l'entregent académique d'Odile Jacob a encore un rôle à jouer. D'une part, en ce que l'accumulation de capital symbolique par l'éditrice, nécessaire pour bâtir et consolider cette position intellectuelle, bénéficie du *cumul* de ces deux fortes sources de légitimité que sont de prestigieux auteurs scientifiques et d'éminents responsables publics. Ensuite, parce que l'essayisme scientifique promu par Odile Jacob offre de nombreuses possibilités d'importation dans les discours économiques et sociaux. S'il y a par exemple un déterminisme biologique mis en avant dans le catalogue, c'est bien celui des potentialités de l'être humain, qu'on les nomme *liberté* chez Alain Prochiantz, *résilience* chez Boris Cyrulnik ou *développement* chez Alain Peyrefitte⁴⁹. Enfin parce que cette sociabilité académique présente en soi de nombreuses passerelles vers les milieux du pouvoir. Les « savants maison » d'Odile Jacob occupent ou ont souvent occupé d'éminentes responsabilités publiques : présidence du Comité National d'Éthique (J. Bernard, J. -P. Changeux), du Conseil National des Programmes de l'Éducation nationale (J.-D. Vincent), du Conseil de l'Ordre des Arts et des Lettres (J. Ruffié), appartenance à la Commission Attali pour la Libération de la Croissance (B. Cyrulnik)...⁵⁰

Ces relations effectives entre des espaces sociaux dont Odile Jacob s'avère être une tribune commune, n'ont rien d'une nouveauté en soi. De leur côté, les PUF cultivaient également leurs relais dans de nombreux circuits institutionnels (ministères, Académie des sciences morales et politiques, Collège de France, etc.)⁵¹. De la même façon que, pour être complète, la définition de l'« alcanisme » doit aussi prendre en compte tout un complexe de liens académiques (École normale

⁴⁸ Voir, dans ce volume, la contribution de Philippe Olivera, « Au miroir de la littérature. L'université dans le paysage de la "littérature générale" de l'entre-deux guerres, avec un détour par les sciences ».

⁴⁹ Voir les texte de présentation à *La Biologie dans le boudoir* d'Alain Prochiantz (1995) : « Loin d'annoncer l'asservissement de l'homme aux diktats de la science, ses leçons claires et amusantes montrent comment le développement du cerveau, sous la gouverne rigide de quelques gènes, conduit paradoxalement à l'affirmation d'une liberté abyssale qui abolit la notion même de Nature. » et à *Un merveilleux malheur* de Boris Cyrulnik (1999), qui « nous montre comment les enfants, puis les adultes, se construisent dans l'adversité grâce à l'élaboration d'un récit intérieur. » Voir aussi les emprunts d'Alain Peyrefitte à Konrad Lorenz et Jacques Ruffié pour « jeter les bases d'une éthologie comparée du développement économique, social, culturel, politique », dans *La société de confiance*, 1995, p. 18, ainsi que ceux d'Élisabeth Badinter à la génétique dans *XY, de l'identité masculine*, 1992.

⁵⁰ Voir Sébastien Lemerle, « Les habits neufs du biologie en France », p. 78-79.

⁵¹ Voir Valérie Tesnière, *Le Quadrige...*, p. 405-407.

supérieure, Institut), familiaux, amicaux et idéologiques au sens large, marqués notamment par le dreyfusisme⁵², l'effet démultiplicateur de la sociabilité académique de l'éditrice sur la réputation de sa maison ne peut se comprendre sans l'évocation du contexte de son apparition sur la scène intellectuelle. Celle-ci fait ses débuts en pleine période de remise en cause des « philosophies du soupçon » des années 1960-70 : 1986, date de lancement de la maison, est aussi l'année de parution de *La pensée 68*⁵³. Dans une conjoncture marquée par l'extinction des aspirations révolutionnaires, le déclin de la légitimité des références théoriques de la période précédente (structuralisme, marxisme et plus largement sciences humaines et sociales)⁵⁴, le reflux des engagements militants et la dépolitisation des débats publics, le réformisme libéral connaît alors un vif regain d'intérêt. Même si ses origines sont bien antérieures, ce regain d'intérêt prend la forme dans les années 1970 d'un engagement dirigé contre le marxisme au plan théorique et, au plan politique, le Parti communiste français et le Programme Commun⁵⁵. Jacques Monod et, à un degré moindre, François Jacob, colauréats avec André Lwoff du prix Nobel de médecine en 1965, figurent parmi les personnalités scientifiques les plus marquantes du versant intellectuel de ces luttes⁵⁶. Participe également de ce mouvement la création de revues comme *Le Débat* (1980) et de *think tanks* comme la fondation Saint Simon (1982-1999), dont fut membre le même François Jacob⁵⁷. Dans cette configuration, les sciences naturelles sont appelées à fournir, aux côtés d'autres disciplines comme l'économie et la psychologie, un socle stable de savoir « neutre », exempt de tout soupçon de compromission « idéologique ». Elles réactivent auprès des intellectuels la vieille « fascination qui émane, dans les sciences physiques et naturelles, de la possibilité de trouver et d'instaurer des constantes »⁵⁸, lesquelles ne rendent pas forcément plus compréhensibles les phénomènes analysés, mais élèvent l'impression

⁵² Voir Valérie Tesnière, *Le Quadrige...*, p. 129 et sq.

⁵³ Luc Ferry, Alain Renaut, *La pensée 68. Essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1986. Luc Ferry sera par la suite coauteur chez Odile Jacob de *Qu'est-ce que l'homme ?* (avec Jean-Didier Vincent, 2000) et la *Lettre à tous ceux qui aiment l'école* (avec Xavier Darcos et Claudie Haigneré), 2003.

⁵⁴ Désaffection visible notamment au recul des ventes des ouvrages dans ces domaines : lire Marc Minon, « L'état de l'édition en sciences humaines et sociales ». Sur la situation plus générale du champ intellectuel, voir François Hourmant, *Le désenchantement des clercs. Figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997 ; Rémy Rieffel, *La tribu des clercs...* ; Gisèle Sapiro, « Modèle d'intervention politique des intellectuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177, mars 2009, p. 8-31. Pour un panorama concernant la sociologie, voir Michel Wieviorka, « Le déploiement sociologique » dans Marc Guillaume (dir.), *L'état des sciences sociales en France*, Paris, La Découverte, 1986, p. 149-155.

⁵⁵ Voir Michael Scott Christofferson, *Les intellectuels contre la gauche. L'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, Marseille, Agone, 2010.

⁵⁶ Voir Jacques Monod, « La victoire de Lyssenko n'a aucun caractère scientifique », *Combat*, 15, septembre 1948, p. 1 et 6 ; id., *Le Hasard et la nécessité*, Paris, Seuil, 1970, p. 51-59 ; id., « Préface », p. 1-6 dans Karl R. Popper, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1973. Sur le rapport de François Jacob au PCF, voir *La statue intérieure*, Odile Jacob/Gallimard, 1987, p. 280-284.

⁵⁷ Pierre Rosanvallon, « La fondation Saint Simon, une histoire accomplie », *le Monde*, 23 juin 1999, p. 1.

⁵⁸ Hans Blumenberg, *La légitimité des Temps modernes*, Paris, Gallimard, 1999, p. 123.

de fiabilité avec laquelle elles nous permettent d'examiner et d'agir sur les évènements⁵⁹.

C'est donc également à la lumière de ce contexte qu'il faut lire les déclarations d'Odile Jacob au début des années 1980 sur sa volonté de satisfaire « un besoin du public », qui aurait « soif de réponses nouvelles »⁶⁰. Celles-ci font écho à des mots d'ordre courants à l'époque, qu'on retrouve dans *Le Débat*, sur la nécessaire « ouverture au nouveau dans tous les domaines intellectuels, [...] aux générations montantes, [...] aux langages des autres. »⁶¹ En plus de son importance en terme de politique éditoriale, la sociabilité académique d'Odile Jacob apparaît comme un élément-clé dans le dessein de l'éditrice de contribuer à la formulation d'un nouveau discours-référence sur la société.

⁵⁹ On trouvera un bon exemple des aller-retour entre biologie et économie dans l'ouvrage de François Dalle et Jean Bounine-Cabale, *Quand l'entreprise s'éveille à la conscience sociale*, Paris, Robert Laffont, 1975, préfacé par Jacques Monod

⁶⁰ Christine Ferrand, « Le Temps des sciences... ».

⁶¹ *Le Débat*, 1, mai 1980, p. 1. De nombreux auteurs du *Débat*, « savants » ou non, seront par la suite édités par Odile Jacob : Laurent Cohen-Tanugi, Antoine Danchin, Régis Debray, Luc Ferry, François Jacob, Pierre Jacob, Hervé Le Bras...